Eglises Solidaires

Décembre 2025

Informations pour un engagement universel

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, et sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort, la lumière a resplendi. » (Isaïe 9,1)

Noël est la fête de la lumière – une clarté divine qui ouvre les cœurs et fait naître l'espérance. Dans cette édition d'*Eglises Solidaires*, nous rencontrons des personnes qui portent cette lumière dans le monde : des enfants qui, par l'action des Chanteurs à l'Étoile, vivent la solidarité , des familles du Bangladesh qui retrouvent un avenir grâce à l'éducation ; et des témoins de foi – sur le terrain ou en ligne – qui redonnent courage et repères.

Leur engagement nous rappelle que la foi n'est pas un repli, mais un élan. Dans un monde souvent marqué par l'incertitude, ils nous rappellent que la lumière de Dieu est plus forte que toute obscurité – et que Noël commence là où nous nous offrons mutuellement l'espérance.

Markus Cott
Directeur général, Missio Suisse

Les Chanteurs à l'Étoile – bien plus qu'une tradition

Au début du mois de janvier, à travers toute la Suisse, des milliers d'enfants (filles et garçons) s'habillent en rois Mages pour parcourir les rues en chantant. Mais derrière le traditionnel message de bénédiction « 20 C+M+B 26 », ils apportent bien plus qu'un simple rite : ils sèment l'espérance – et changent un peu le monde. Car les Chanteurs à l'Étoile représentent la plus grande action de solidarité des enfants pour les enfants, à l'échelle mondiale.

Apprendre la solidarité

Chaque année, plus de 10'000 enfants s'engagent dans des paroisses suisses pour soutenir d'autres enfants dans le besoin. En chantant et en transmettant leurs vœux, ils récoltent des fonds qui, par l'intermédiaire de Missio Suisse, soutiennent des projets dans les pays du Sud. Ces jeunes deviennent ainsi des ambassadeurs de l'amour du prochain. Ils découvrent que leur engagement compte, que leur voix et leur cœur peuvent changer quelque chose – une expérience formatrice pour développer l'empathie et le sens de la solidarité.

L'aspect pédagogique de cette action est aussi important que sa portée sociale : les enfants apprennent à regarder au-delà de leur propre horizon et à assumer une responsabilité envers les autres.

« L'école plutôt que l'usine » – redonner espoir aux enfants du monde

Sous le thème « L'école plutôt que l'usine », la campagne 2026 mettra la lumière sur le travail des enfants. Au Bangladesh, par exemple, les dons collectés par les enfants suisses soutiennent des projets qui permettent à d'autres enfants d'aller à l'école et de sortir de conditions de travail abusives. Ainsi, l'action des Chanteurs à l'Étoile unit tradition et engagement, foi et action. Quand des enfants aident d'autres enfants, une étoile de justice se met à briller – bien au-delà du temps de Noël.

Une Chanteuse à l'Étoile

Des Chanteurs à l'Étoile de Suisse avec le pape François (†) dans la basilique Saint-Pierre à Rome

Sortir de la pauvreté grâce à l'éducation

Vos dons à Missio Suisse changent la vie des enfants en Inde

Dans le diocèse de Bellary, au sud de l'Inde, le foyer d'enfants Fr. Owen's Memorial Premashrama à Kowtal contribue depuis des années au développement des enfants défavorisés. Grâce au soutien financier de Missio Suisse, plus d'une centaine d'entre eux peuvent aujourd'hui y vivre et apprendre.

La plupart viennent de familles dalits, dont les parents survivent dans des villages isolés sans emploi stable. Beaucoup doivent partir travailler dans les grandes villes comme Bangalore ou Mangalore.

Les enfants, restés à Kowtal, trouvent au foyer un toit, des repas réguliers, une éducation et un accompagnement. Les dons couvrent les frais de nourriture, de matériel scolaire, d'habillement et de soins médicaux de base.

En plus de la scolarisation à l'école voisine Navachetana, les enfants reçoivent des formations en hygiène, à l'esprit d'équipe et au sens des responsabilités. Des cours de soutien aident les élèves en difficulté à progresser. Les activités de loisirs – sport, musique, arts – développent leurs talents et renforcent leur confiance.

Les résultats sont visibles : d'anciens élèves du foyer ont trouvé un emploi, fondé une famille ou choisi une vocation religieuse. Ils contribuent ainsi à renforcer socialement et économiquement leurs communautés.

Grâce au soutien venu de Suisse, les enfants de Kowtal reçoivent bien plus qu'une éducation : ils acquièrent la possibilité d'un avenir libre et digne.

Des élèves e
n plein échange
et discussion

Nos églises sont pleines – mais nous vivons dans la peur

Entretien avec le P. Peter Chanel Gomes, directeur national des Œuvres Pontificales Missionnaires (Missio) au Bangladesh. De passage en Suisse pour le Mois de la Mission Universelle, il a témoigné de la vie quotidienne d'une Église minoritaire souvent fragile et menacée dans un pays à large majorité musulmane. Il explique pourquoi sa vocation n'est pas synonyme de sécurité, mais d'un engagement total au service de l'espérance.

Père Gomes, quelle est la situation actuelle des chrétiennes et des chrétiens au Bangladesh ?

Récemment, des inconnus ont lancé des bombes contre la plus ancienne église de notre capitale, Dhaka. Par chance, personne n'a été blessé. Ces attaques cherchent avant tout à nous intimider. Les chrétiens – à peine 0,5 % de la population – vivent dans une insécurité permanente. À la haine religieuse s'ajoute la discrimination ethnique : certaines minorités sont chassées de leurs villages par ceux qui veulent s'emparer de leurs terres.

Comment cela influence-t-il votre vie de prêtre ?

J'ai reçu des lettres de menace, mais je n'ai jamais été attaqué physiquement. Être prêtre ne signifie pas être en sécurité. Nous sommes en première ligne, au milieu du peuple. Notre mission est de chercher la justice et de semer l'espérance. Quand les fidèles me disent : « Tu es notre pasteur », cela me remplit d'une immense joie.

La mission est-elle encore possible dans un tel contexte ?

Ce n'est pas facile, mais elle fait partie intégrante de notre vocation. Le peuple bangladais est fondamentalement accueillant et ouvert. Malheureusement, le fanatisme religieux s'est développé, rendant la coexistence plus difficile. Aujourd'hui, nous évangélisons surtout à travers l'éducation, la rencontre et le témoignage concret de notre foi au quotidien.

Comment l'Église vit-elle concrètement cette mission ?

Nous commençons par répondre aux besoins urgents des personnes. Il ne suffit pas de célébrer la messe si nos frères et sœurs ont faim. Nous gérons des écoles, des hôpitaux et des centres d'accueil – ouverts aux chrétiens, aux musulmans et aux hindous. L'éducation est pour nous une forme de mission : elle ouvre les esprits et les cœurs.

Quelle place occupe le dialogue interreligieux ?

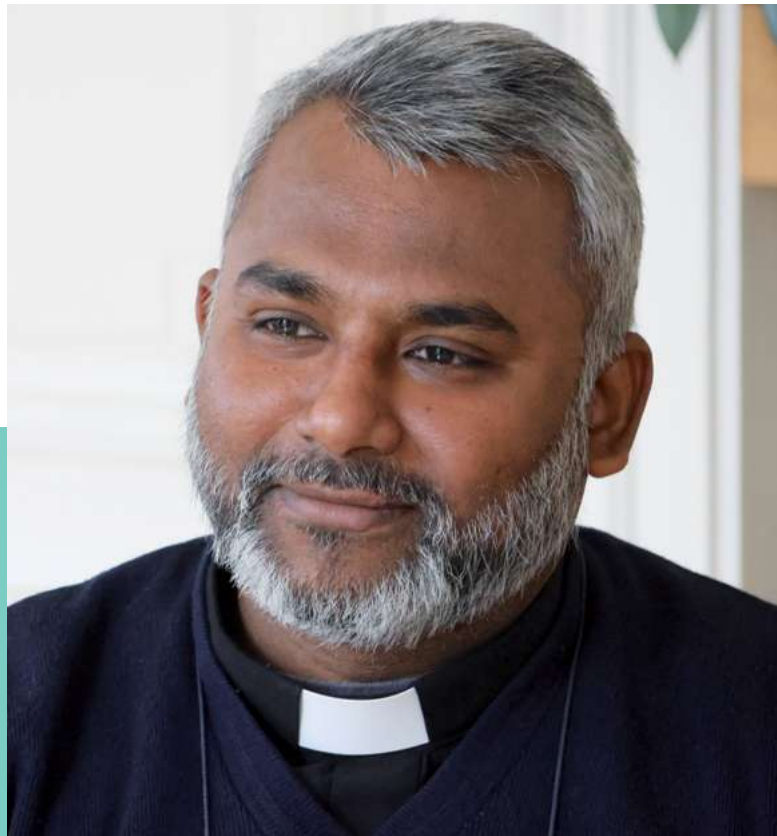
Il est vital. Depuis 1973, nous avons une commission dédiée à ce dialogue. Lorsque nous apprenons à nous connaître, la violence diminue. Les chrétiens prennent l'initiative de la rencontre : par la prière commune, les discussions fraternelles et les repas partagés.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris en Europe ?

Les églises vides. Chez nous, elles débordent de monde ! Il nous arrive souvent de célébrer l'Eucharistie à l'extérieur, faute de place. Je plaisante parfois en disant : « Si je pouvais, j'emporterais vos églises vides au Bangladesh ! »

Comment est née votre vocation ?

Enfant, j'ai vu un missionnaire dans mon village. Il était proche de tout le monde : chrétiens, hindous, musulmans. J'ai voulu lui ressembler : être un prêtre qui sert et qui apporte l'espérance.



P. Peter Chanel Gomes
Né en 1981 à Tuital, dans l'archidiocèse de Dhaka (Bangladesh), il a été ordonné prêtre en 2011. Après des études à Rome, il enseigne la liturgie et exerce la fonction de maître des cérémonies. Depuis 2022, il dirige Missio Bangladesh, soutenant le travail missionnaire et social de l'Église locale.

De l'usine à la salle de classe : le chemin de Tazim

Entre les ruelles poussiéreuses et les cabanes de tôle de Jessore, dans le sud du Bangladesh, se trouve une petite usine d'aluminium. Là, on n'entendait pas de rires d'enfants, mais le fracas du métal – c'est là que Tazim, douze ans, a travaillé plusieurs années.

Jour après jour, il façonnait des bols argentés de ses mains fatiguées. Il aurait dû apprendre, rêver, jouer. Mais quand son père, blessé aux yeux, ne put plus conduire son rickshaw, la responsabilité retomba sur les frêles épaules du garçon. Après la troisième année de primaire, il dut quitter l'école pour subvenir aux besoins de sa famille.

« C'était très dur pour moi », confie Tazim doucement. « J'étais épuisé, physiquement et mentalement. » Son quotidien était bruyant et monotone – mais il y avait aussi des lueurs. Son supérieur, Johnny, le traitait avec bonté et l'aidait à tenir.

Un jour, Shohan Uddin, de l'organisation partenaire ARKTF, entra dans la fabrique. Il comprit aussitôt que Tazim n'avait rien à faire là. Avec ses parents, il chercha une solution. ARKTF offrit un soutien médical et financier, aida le père à retrouver du travail – et redonna espoir à Tazim.

Dans leur centre d'accueil, il put de nouveau apprendre, jouer et être un enfant. Il y découvrit la joie du chant, de la danse et du football – et il trouva le courage de recommencer.

En janvier 2025, il a pu retourner à l'école. À la Shishu Kalyan Primary School, il a non seulement appris à lire et à compter, mais aussi à croire en lui-même. « J'avais de beaux souvenirs de mes premières années d'école », dit-il en souriant. « Je voulais tellement y retourner. »

Aujourd'hui encore, ARKTF accompagne Tazim et sa famille. L'éducation, les soins et le soutien moral leur ouvrent de nouvelles perspectives. « L'éducation est la clé pour sortir de la pauvreté », souligne Shohan, le travailleur social.

Grâce aux Chanteurs à l'Étoile de Suisse, le travail des enfants se transforme en enfance retrouvée – le métal devient mathématiques, la fatigue devient espérance. Chaque don offre à des enfants comme Tazim une vraie chance d'avenir.

Tazim au travail dans l'usine d'aluminium

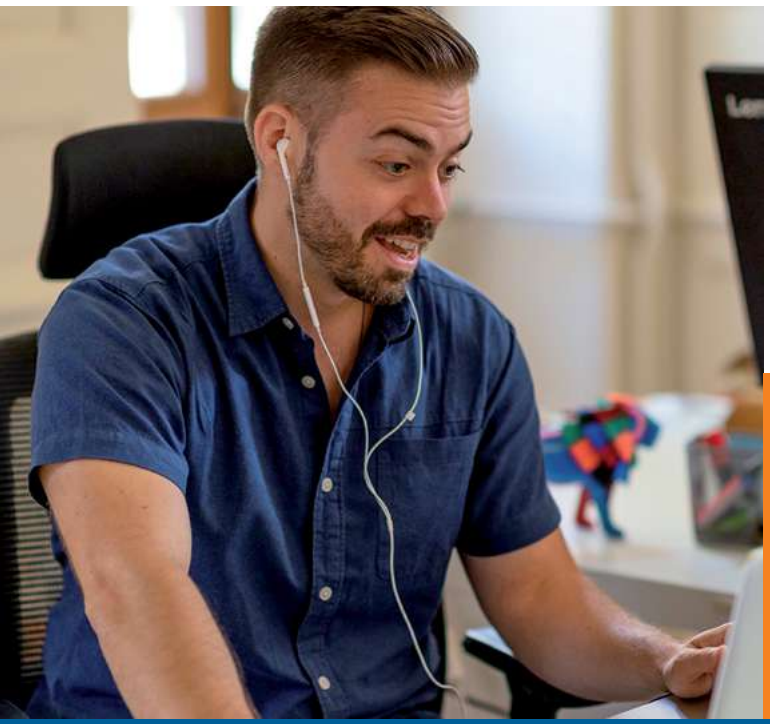
« La foi demande une présence – aussi en ligne »

Le jésuite P. Pascal Meyer parle de la mission à l'ère numérique

Depuis sa fondation au XVIe siècle, la Compagnie de Jésus a toujours cherché des moyens créatifs pour rejoindre les gens et les ouvrir à la foi – prédications sur les places, théâtre, radio… « Les réseaux sociaux sont pour moi un nouveau continent », explique le P. Pascal Meyer SJ. « Refuser d'y aller serait une erreur. Nous devons y créer des espaces où l'expérience spirituelle devient possible. »

Sur Instagram ou Threads, il ne dispose que de quelques secondes pour toucher quelqu'un. « C'est comme un appât pour la pêche : un bref élan peut éveiller la curiosité et donner envie d'aller plus loin dans la foi. » L'essentiel, dit-il, est de créer des contenus qui touchent sans moraliser.

Sur la question de l'authenticité, il précise : « La juste distance est aussi nécessaire en ligne qu'hors ligne. » Les partages personnels font partie de son ministère, mais l'accompagnement spirituel reste confidentiel. « Je dois éviter que les gens se livrent seulement pour en savoir plus sur moi. La supervision et la relecture spirituelle m'aident à garder mes limites. »



Beaucoup de jeunes rencontrent aujourd'hui l'Église d'abord sur le web. « En ligne, nous pouvons témoigner de la foi – de façon sincère, plurielle, crédible. C'est ainsi que le lien se tisse, même avec ceux qui se sentent loin de l'Église. » Mais la qualité est essentielle : « Trop de contenus manquent d'âme. Il faut apprendre à communiquer la foi de manière vivante et attirante. »

Et les fruits se voient : « Plusieurs personnes ont commencé à réfléchir à leur vocation ou sont revenues à l'Église après avoir vu mes publications. Souvent, tout commence par un message timide : "Ai-je encore le droit d'être catholique ?" – et cela devient un vrai dialogue de foi. Les "likes", c'est bien… mais la rencontre, elle, est missionnaire. »

Vous trouverez l'intégralité de l'entretien avec le P. Pascal Meyer SJ sur nos sites web. Il vous suffit de scanner ce code QR.

Pascal Meyer SJ
Né en 1983 à Kilchberg (ZH), il a d'abord suivi une formation commerciale avant d'étudier l'histoire, l'histoire de l'art, la philosophie et la théologie. Après plusieurs engagements auprès de personnes réfugiées à travers le monde, il a été ordonné prêtre en 2024 à Berlin. Depuis 2025, il travaille dans la communication numérique des jésuites.

Impressum
Décembre 2025
Missio Suisse - Œuvres Pontificales Missionnaires en Suisse, Route de la Vignettaz 48, CH-1700 Fribourg
026 425 55 70 – missio@missio.ch, www.missio.ch
IBAN: CH61 0900 0000 1700 1220 9

Rédaction : Hanspeter Ruedl, Leticia Schäfer, Yves Carron; Graphisme : Martin Zöller; Fotos: © Missio Suisse; © Kindermissionswerk « Die Sternsinger »/ K M Asad; © Privé

Faites un don avec TWINT !

Scannez le code QR avec l'app TWINT

Confirmez le montant et le don

Distribuer ou à déposer dans votre paroisse
D'autres exemplaires d'*Eglises Solidaires* peuvent être obtenus gratuitement dans la boutique en ligne de Missio Suisse.
www.missio.ch/fr/shop/